

Les Chroniques de l'Archipel

La Chute d'Hyara

Tome 1



GUILLAUME

KELLER-VASSEROT

Guillaume Keller-Vasserot

La Chute d'Hyara

© Guillaume Keller-Vasserot, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7364-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon Grand-Père,
dont l'accent résonnera toujours dans mon cœur,
et imprègne les pages de ce livre.*



OCTAVIA

Le vent se leva, l'air fraîchit, la vallée devint violette.

Saleté de pays.

Octavia resserra les pans de son manteau autour de son cou exposé. Elle marqua une pause le long du sentier sur un promontoire rocheux naturel qui surplombait le vide. Elle était essoufflée, ses muscles endoloris par le rythme rapide de la marche qu'ils soutenaient depuis deux jours. Les dernières années passées en mer lui avaient fait perdre son endurance ; elle se promit d'y remédier dès qu'elle le pourrait, crachant au loin le produit de sa gorge sifflante.

La lumière chaude du soleil couchant projetait loin les ombres du relief et de la végétation asséchée. Dans les vallées, les clochers des églises sonnaient la fin du jour. Le crépuscule pénétrait le fond des ravines, infectant le paysage de nuances mauves. Octavia se détourna du vide et leva les yeux vers leur objectif. Le village perché d'Amastris était niché à flanc de falaise, au pied de l'aiguille rocheuse du Rezzo. Cette dernière jaillissait vers le ciel avec ferveur, tranchant l'espace de son profil effilé, contrastant par sa violence avec le paysage environnant marqué de collines douces et de vallons profonds. L'ascension se faisait le long des nombreux sentiers qui parcouraient les côteaux. Octavia était persuadée qu'ils empruntaient le plus abrupt d'entre eux mais Karzecs, son capitaine, avait insisté pour mener la marche. Elle le connaissait suffisamment pour savoir quand argumenter et quand le laisser suivre ses lubies ; elle s'était résignée plus tôt dans la journée avec un soupir. L'enjeu était trop grand pour le mettre dans de mauvaises dispositions. Culmination d'années de préparations minutieuses, la soirée à venir serait de celles qui font bifurquer l'histoire de son cours naturel. La pirate se prit à penser aux chroniqueurs qui conteraient un jour les événements à venir. Ferait-elle partie de la distribution, de ces noms qui alimentent les fantasmes à travers les âges ? Elle s'abîma dans la contemplation du Rezzo dont la masse silencieuse forçait l'humilité. *Non*, songea-t-elle, *pas de notoriété pour toi, ma grande*. Elle connaissait son rôle, elle était l'extension d'un autre et existerait à travers lui. Mais, à cet instant précis, sous la lune naissante, elle n'aurait échangé sa place pour rien au monde.

Avisant son retard, elle se remit en route, arrivant rapidement au niveau du capitaine Karzecs qui s'était assis pour l'attendre. Il grignotait un bout de pain et ne paraissait pas souffrir comme elle de la rude ascension. Il la regarda approcher avec un sourire railleur.

— Tout va... bien... Octavia ? lui lança-t-il en haletant, moquant son souffle erratique.

— Si on n'avait pas pris le chemin le plus tortueux qui existe... grommela-t-

elle à voix basse.

— Comment ?

— J'ai dit, j'admirais la vue que l'on a depuis la piste, répéta-t-elle plus fort, sachant pertinemment qu'il l'avait entendue la première fois.

— Femme ! s'exclama-t-il avec emphase, ta négativité légendaire n'a pas d'emprise ici !

Il rit alors qu'elle levait les yeux au ciel.

— Grandiose, n'est-ce pas ? reprit-il, désignant le Rezzo d'un grand geste. Saisis-tu à présent mon insistance pour qu'il soit le témoin de notre grande convergence ?

Octavia eut un rictus gêné.

— Pas convergence ? s'étonna son supérieur en haussant un sourcil. Alors quoi, *assemblée formelle des capitaines de flottilles pirates* ? Tu es un bon second, Octavia, mais il te manque le sens de la formule, le don de la mise en scène !

Elle soupira et ôta son capuchon, révélant ses cheveux bruns coupés courts et les tatouages colorés qui masquaient une cicatrice sur le côté gauche de son crâne.

— Et vous, cher capitaine, savez-vous ce qui vous fait défaut ?

— Laisse-moi réfléchir... rien ? fanfaronna-t-il malicieusement.

— Une forme – la plus basique soit-elle ! – de doute en vos propres capacités.

— Ah mais, vois-tu Octavia, c'est précisément la raison de ta présence ! C'est parce que *tu* te fais du souci que *je* peux me consacrer à ce que je fais de mieux...

— Et peut-on savoir en quoi cela consiste, ô mystique Arlequin ? rétorqua-t-elle avec une grimace sarcastique.

Son interlocuteur marqua une pause théâtrale, se relevant d'un bond avant de répondre :

— Secret d'artiste ! En avant !

Octavia soupira de nouveau avant de lui emboîter le pas. Cela faisait maintenant plusieurs années qu'elle était sous les ordres de Karzecs et, s'il avait gardé le don de l'exaspérer, elle avait aussi appris à le respecter – et surtout à le craindre. Elle avait découvert, sous le vernis grandiloquent du personnage qu'il s'était construit, un homme calculateur, sans pitié, capable des décisions les plus radicales qu'elle ait eut à observer. Cette dualité lui avait valu un surnom dont la simple évocation faisait réfléchir à deux fois le plus aguerri des pirates de la *riviera* : l'Arlequin.

Il en jouait, bien sûr, et passait aux yeux d'Octavia un temps irraisonnable à soigner ses entrées, à parfaire ses discours, à préparer méticuleusement le moindre détail de ses mises en scène. Il usait ainsi de mille artifices pour apparaître, disparaître, surprendre au gré des situations ; pour fédérer, confondre ou terroriser... Il vivait dans un monde d'illusions qui médusait ses contemporains mais dont les ficelles, pour Octavia qui agissait avec lui en coulisses, n'étaient parfois que trop visibles.

Il en allait cependant ainsi pour tous les capitaines pirates, personnages mystifiés qui cultivaient soigneusement leurs légendes, s'entourant d'une aura de mystère artificiel pour asseoir leur autorité sur une population rustre, brutale, réputée indomptable. Les rassemblements – *les convergences* – comme celui de ce soir étaient donc rares ; le premier avait eu lieu quatre ans auparavant, alors qu'Octavia n'était que récemment arrivée sous le commandement de Karzecs. Il leur avait partagé une vision, un projet qui allait bouleverser le fragile équilibre politique du sud du Continent, graver leurs noms au panthéon des légendes... et faire d'eux des individus riches au-delà des espérances les plus folles. Ce soir, sous les étoiles brillantes, cette vision connaîtrait son ultime métamorphose, figeant ses contours nébuleux en un plan audacieux.

Ils continuèrent leur ascension dans un silence uniquement interrompu par le chant des grillons et par le sifflement de la respiration d'Octavia qui maudissait de sa faiblesse. Après avoir serpenté encore un bon moment à flanc de colline, le relief s'adoucit et ils arrivèrent enfin en vue d'Amastris dont la lumière des feux projetait d'immenses ombres dansantes sur le Rezzo. Par besoin ou par miséricorde, Karzecs marqua une pause bienvenue sous un olivier qui bordait le chemin, buvant de sa gourde à grandes lampées. Octavia décida de profiter de l'occasion pour aborder la question qu'elle avait repoussée jusqu'à présent. Elle prit son courage à deux mains et la posa sans détours.

— Alexei, souffla-t-elle entre deux inspirations sifflantes. Il est encore temps de rebrousser chemin, ou diable, d'improviser un prétexte inoffensif à la convocation des capitaines. Ce que je veux dire c'est... avons-nous réellement envisagé toutes les éventualités ?

Elle l'avait sciemment appelé par son prénom, que peu connaissaient et encore moins se permettaient d'utiliser. Elle-même en faisait rarement usage, le réservant pour les situations où elle en appelait à son sérieux, l'invitant à tomber le masque de l'Arlequin qu'il portait autrement en permanence. Elle sut qu'il serait sensible à cette nuit intimiste, à ce décor planté par le vénérable olivier dont les feuilles scintillaient sous la lune, et qu'il ne lui en tiendrait pas rigueur ;

de même, elle sut instinctivement que manifester ses propres doutes le renforcerait dans sa résolution. Il but encore, les yeux rivés sur la falaise titanesque qui se découpait dans la nuit. Octavia patienta volontiers, pas malheureuse de se voir accorder un peu de répit. Après un long silence, il finit par prendre la parole d'une voix grave :

— La certitude, Octavia... On ne bâtit pas une légende sur des certitudes. On le fait à grands coups d'instinct, d'audace, de ruse, de panache ! Il faut toujours garder à l'esprit que rien de grand ne se fait sans le concours du hasard, sans le coup de pouce salvateur de la providence. Regarde un peu autour de toi ; ne sens-tu donc pas les effluves discrets du destin dans l'air de la nuit ? Ne vois-tu pas confluer nos existences vers l'horizon immanent de la fortune ? Les lieux majestueux sont le terreau des événements illustres, ils élèvent les enjeux, ils inspirent ! Ah, si je t'avais écoutée, nous aurions posé nos valises dans l'arrière-salle quelconque d'une taverne de port franc, engoncés dans l'étroitesse du lieu, l'esprit bridé par la banalité du décor... Ne le nie pas ! Toutes ces années de préparation ne méritent-elles pas un dénouement à la hauteur de notre ambition ? Car c'est bien là que réside l'essence de ta question : nous avons parcouru la terre pour venir déposer avec délicatesse la dernière touche d'un chef-d'œuvre dont la genèse prédate notre rencontre. Tout retour en arrière est impossible, car c'est désormais l'inertie de l'histoire qui nous pousse vers l'avant ; qui rendrait vaine toute tentative d'en contenir l'inexorable impulsion ! Le vin est tiré, il nous faut le boire. Ainsi, tu me parles de certitude ? Je te réponds avec franchise, je n'en ai pas. La certitude, c'est bon pour les pleutres et les plébéiens. Je ne ressens pas de peur et je n'ai rien de commun, mais j'ai toujours su m'accommoder du destin.

Octavia sourit intérieurement. Une autre réponse l'aurait laissée hésitante, mais elle acquit à cet instant la conviction qu'elle recherchait : Karzecszi était en grande forme. Il allait y avoir du spectacle. Satisfaite, elle se releva en grimaçant, les cuisses endolories, et tendit une main à son supérieur.

— Allons, patron ! L'histoire n'attend pas.

Ils pénétrèrent dans les ruines de l'amphithéâtre une bonne heure avant minuit et l'arrivée de leurs confrères, juste à temps pour les derniers préparatifs d'usage. Octavia put enfin déposer son lourd attirail, soulageant ses épaules endolories. Karzecszi avait déjà pris place sur la scène et, les yeux fermés, il inspirait à pleins poumons l'air de la nuit. Octavia dut reconnaître la majesté des lieux. Creusée à même la falaise abrupte, la scène immense s'étalait sous la voûte rocheuse